

L'absence de relatives obliques standard chez les enfants francophones : variation et théorie syntaxique

Isabelle Belzil, Queen's University

Dans les relatives de type oblique, le mouvement *qu-* manifeste est obligatoire en français standard mais plusieurs études antérieures (Labelle 1988, Fragman 1998) ont démontré que cette forme standard n'est pas attestée chez l'enfant francophone de moins de 6 ans.

Ex.

Forme standard : l'amie de qui grand-mère parle

Forme non standard chez l'enfant : l'amie que grand-mère parle d'elle

Or, les résultats de la présente étude démontrent d'une part que l'enfant francophone produit certaines relatives obliques standard et d'autre part que les formes standard et non standard se retrouvent dans tous les types de relatives (sujet, COD, obliques). Cette omniprésence des deux formes nous amène à soutenir que l'enfant, comme l'adulte d'ailleurs, possède deux stratégies de production quant aux relatives, soit une avec mouvement *qu-* et l'autre avec la formation d'un prédicat co-indexé à l'antécédent. Les résultats obtenus sont donc analysés d'une optique variationniste. Bien que l'on retrouve la forme standard chez les adultes, certains d'entre eux utilisent aussi la forme non standard telle qu'on la retrouve chez l'enfant. Cela suppose que les locuteurs du français disposent de deux stratégies de production et que le choix d'une stratégie particulière dépend du contexte et du bagage lexical du locuteur. En considérant que l'enfant et l'adulte possèdent deux stratégies de production, cela implique qu'ils ont au sens chomskien la même grammaire, ce qui appuie l'hypothèse de continuité forte. Le but du présent article n'est pas d'aborder la question de continuité. Toutefois, les résultats ici présentés serviront à aborder ce sujet dans une étude ultérieure.

Le présent article se divise en quatre sections. La première section décrit brièvement le mouvement *qu-* et les différentes stratégies de productions attestées chez l'enfant, la deuxième revoit les hypothèses antérieures qui attribue une stratégie unique à l'enfant, la troisième décrit la méthodologie de notre étude ainsi que nos résultats et finalement dans la quatrième nous ferons un bref rappel des éléments qui nous ont amenée à soutenir que l'enfant possède deux stratégies de production et ce que cela implique en terme de continuité.

1. Types de relatives et formes attestées

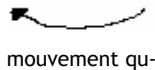
On retrouve trois types de relatives obliques en français.

- (1) a. COI : La fille à qui papa parle
- b. Locative : La table où j'ai mis mes clés
- c. Génitive : Le garçon de qui je te parlais

Dans ces structures, le mouvement *qu-* est obligatoire en français standard. Dans chaque cas, la variable co-indexée à l'antécédent doit se déplacer de sa position de base pour aller se positionner sous le spécificateur CP, laissant ainsi une trace en

son lieu de relativisation original. Cette trace¹, qui apparaît sous forme de vide phonétique, permet d'identifier l'objet du verbe et d'interpréter la phrase correctement. Ce déplacement est illustré en (2) où l'antécédent est «la fille».

- (2) La fille que je parle ____ (position de base de la variable co-indexée à l'antécédent)
 La fille que je parle à qui (structure de base)
 La fille à quii je parle ti (déplacement)



mouvement qu-

Or, les études antérieures n'ont pas relevé ce type de structures chez les enfants de moins de 6 ans. Trois formes non standard ont plutôt été relevées. (Labelle, 1988)

Ex. COI (standard : la fille à quii la maman parle ti)

Formes non standard attestées chez l'enfant :

- (3) a. avec np résomptif : La fille que la maman parle à **la fille**
 b. avec pronom résomptif : La fille que la maman parle à **elle**
 c. avec vide : La fille que la maman parle _____

Plusieurs études dont celle de Labelle (1988) et celle de Fragman (1998) notent que l'adulte produit aussi des relatives obliques non standard. Cette stratégie n'est pas donc pas unique à l'enfant.

- (4) forme non standard : Le gars que Luc est allé travailler pour lui (Tellier, 1991)
 (forme standard : Le gars pour quii Luc est allé travailler ti)

1.2 Autres types de relatives : sujet et COD

On retrouve par contre chez l'enfant d'autres types de relatives qui sont standard. Les relatives sujet et COD diffèrent des relatives obliques car elles ne nécessitent pas la présence d'un opérateur manifeste en début de proposition enchâssée (1). Dans ces relatives, il est possible de soutenir qu'il y a le mouvement qu- d'un opérateur nul qui est non-audible ou bien qu'il n'y a pas de mouvement puisqu'un opérateur de base serait généré en début de proposition enchâssée. Voyons d'abord plus en détail l'hypothèse avec mouvement.

Selon cette analyse, dans les relatives sujet, on considère que le mouvement de l'opérateur nul donne le trait «+ animé» au complémenteur que, qui devient alors «qui».

- (5) a. Relative sujet standard : le bébé Opi qui ti pleure



Dans le cas des relatives COD, l'opérateur nul se déplace et laisse aussi une trace en son lieu de relativisation original. Cette trace permet l'identification adéquate du COD du verbe *prendre*.

- (6) a. Relative COD standard: le bébé Opi que papa prend ti



La deuxième explication possible et la plus probable dans les cas de relatives non standard formées avec pronom résomptif, c'est qu'il y a en début de proposition enchâssée un opérateur de base qui assure ainsi la co-indexation avec la variable,

¹ Voir Chomsky 1995 à propos de la théorie sur la copie et la fusion.

qu'elle soit ou non audible. Dans les cas ci-dessous, on retrouve des relatives sujet et COD avec pronom résomptif en (7a et bi et iii) ainsi qu'une relative avec np résomptif en (7bii).

- (7) a. Rel. sujet non standard : le bébé Opbi qu'ili pleure
 b. Relative COD non standard : i. Le bébé Opbi que papa lei prend
 ii. Le bébé Opbi que papa prend le bébéi
 iii. Le bébé Opbi que soni papa prend

Il est aussi possible de considérer les relatives sujet et COD standard comme n'étant pas dérivées par mouvement. Cette hypothèse a été soutenue par Labelle et il en sera davantage question dans la section suivante.

Cela dit, que l'on soutienne que les relatives enfantines sont formées avec ou sans mouvement, il n'en demeure pas moins qu'il y a une variété des formes attestées. Dans la prochaine section il sera question de deux hypothèses sur le sujet : la première soutenant que toutes les relatives enfantines sont formées avec mouvement qu'il y ait ou non un élément résomptif, et la seconde soutient que les relatives enfantines sont construites sans mouvement, c'est-à-dire à partir d'un opérateur de base en début de proposition enchâssée qui assure la co-indexation.

2. Études antérieures : hypothèses proposées

Deux hypothèses ont été proposées pour expliquer la variation au niveau des formes de relatives produites.

2.1 *Mouvement qu- d'un élément abstrait* (Pesetsky, 1982)

Cette hypothèse soutient que toutes les relatives sont dérivées par mouvement, que ce soit par le biais d'un opérateur nul ou d'un syntagme qu-.

(8) Position sujet : (standard) : La fille Opi qui ti parle

(non standard) : La fille Opi que elleti parle



Bien qu'unificatrice, cette hypothèse soulève divers problèmes. On ne peut dériver par mouvement qu- manifeste ou avec un opérateur nul une relative produite avec la stratégie résomptive (non standard) car cela briserait une importante contrainte reliée à ce type de mouvement, la sous-jacence. Cette hypothèse doit donc s'appuyer sur le fait que l'enfant laisse une trace immature qui est prononcée dans ces relatives.

Un des problèmes à propos de cette explication est qu'on ne peut soutenir que l'adulte laisse aussi une trace immature; on doit donc postuler que les relatives non standard chez l'adulte sont dues à des erreurs de performance. Donc, d'une part cette hypothèse propose une explication différente pour le même phénomène attesté chez l'adulte et l'enfant et en outre, elle n'explique pas pourquoi l'enfant n'a pas de trace immature dans les interrogatives, qui sont dérivées par le même mouvement.

2.2 *Absence de mouvement qu- dans les relatives enfantines* (Labelle, 1988, 1990, 1996)

Cette hypothèse soutient que toutes les relatives enfantines ne sont pas dérivées par mouvement mais bien selon les deux étapes suivantes :

- a. formation d'un prédicat : la fille **que** papa prend
- b. co-indexation avec l'antécédent : la fille + que papa prend

Labelle attribue l'absence de relatives obliques standard chez l'enfant au fait qu'il a déjà une stratégie de production des relatives conforme à sa grammaire (GU) et qu'il n'a pas besoin d'ajouter une stratégie supplémentaire à celle qu'il a déjà. De plus, cette hypothèse soutient que toutes les relatives, même celle avec mouvement qu- chez l'adulte, sont produites selon les deux étapes précédemment décrites.

Cette hypothèse a été critiquée par Guasti et Shlonsky 1995, et par Fragman 1998, qui affirment qu'il est difficile de soutenir que les relatives avec vide en position sujet et COD ne sont pas formées par mouvement qu-. De plus, le fait que l'enfant attende si longtemps avant d'utiliser une stratégie disponible dans sa grammaire semble peu plausible compte tenu du fait qu'il l'utilise dans les interrogatives (9).

(9) Ex : À qui tu parles ti maman ?



Toutefois, nous soutenons qu'il ne faut pas rejeter d'emblée l'hypothèse proposée par Labelle, car elle présente une analyse qui n'implique pas de présupposer l'existence d'une trace immature. En ce sens, cette hypothèse est unificatrice car elle propose un modèle d'une grammaire enfantine qui a tous les outils nécessaires mais qui évolue avec le temps. Comme cette hypothèse soutient que l'enfant tout comme l'adulte construisent leurs relatives de la même manière, soit par la formation d'un prédicat co-indexé à l'antécédent, la seule différence qui explique la diversité dans les formes attestées est l'ajout de la dérivation par mouvement chez l'adulte.

3. La présente étude : méthodologie et résultats

3.1 Méthodologie

La présente étude est effectuée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise et s'échelonne sur une période de 3 mois. Le développement des relatives chez deux enfants francophones, deux filles âgées de 4;4.25 et de 6;0.17 ans², est au cœur même de ce projet. Deux types de tests, de production et d'acceptabilité, sont effectués à intervalles réguliers, soit toutes les deux semaines pour les tests de production et toutes les 4 semaines pour les tests d'acceptabilité. Les tests de production comprennent 12 stimuli oraux (4 sujet, 4 COD, 4 obliques) suivis de questions et les tests d'acceptabilité sont constitués de 12 phrases présentées sous diverses formes non standard et sous la forme standard. De plus, des données recueillies en conversation libre viennent compléter les tendances observées au moyen des tests. Cette étude est présentement en cours et donc les résultats présentés ici comprennent 4 des 7 tests de production ainsi que 2 des 3 tests d'acceptabilité. En ce sens, cet article fait la mise au point des tendances observées jusqu'à maintenant et sert d'outil afin d'orienter notre analyse.

² Les deux sujets de la présente étude habitent la région de Clarington en Ontario, une région anglo-dominante. Les deux participantes sont francophones et possèdent l'anglais comme langue seconde.

3.2 Résultats

Relatives sujet

Les résultats aux tests de production ont corroboré les études précédentes car bien qu'une forte majorité de relatives produites, soit 96.87% (31/32) soient conformes au modèle standard, la forme non standard est tout de même présente, et ce, chez les deux participantes. On voit en (10) la relative non standard produite par l'enfant de 6 ans.

(10) stimulus : Une fille lance un ballon et une autre fille fait de la bicyclette.

Q. Quelle fille aimerais-tu être?

6;1.7 la fille que elle fait de la bicyclette

Pour ce qui est de l'enfant de 4 ans, c'est en conversation libre qu'une relative sujet avec liage pronominal (non standard) a été répertoriée.

(11) C'est moi que je sais comment faire

(standard : c'est moi qui sais comment faire)

4. Tests d'acceptabilité

Les tests d'acceptabilité ont pour but d'observer de façon complémentaire la performance de l'enfant. Pour chaque énoncé présenté à l'enfant, on lui propose la forme standard (qui) et les formes non standard avec liage pronominal (qu'il, qu'elle, qu'a). Voici un exemple de stimulus.

(12) Stimulus : Une fleur fane. Lorsque tu veux parler de cette fleur là, est-ce que tu trouves correcte de dire :

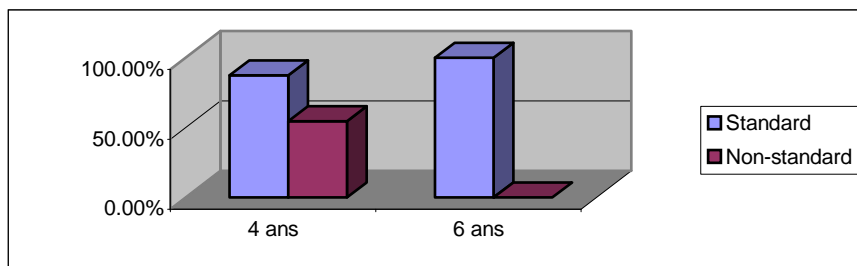
1- la fleur qui fane

2- la fleur qu'elle fane

3- la fleur qu'a fane

Le tableau en (13) fait état des pourcentages des formes acceptées selon les participantes. Les pourcentages sont calculés selon le nombre de phrases acceptées pour le nombre d'énoncés proposés.

(13) Pourcentage des relatives sujet acceptées selon la forme



L'enfant de 4 ans accepte les deux formes mais préfère la forme standard (7/8). La forme non standard a été acceptée dans 54.5% des cas (6/11). Pour ce qui est de l'enfant de 6 ans, elle n'a accepté que la forme standard. Malgré cela, il faut se rappeler que les deux participantes ont produit au moins un énoncé non standard.

Relatives COD

Un nombre plus important de stratégies utilisées dans le cas des relatives COD nous a amenée à analyser séparément les productions des participantes, et ce, afin

d'avoir une vue d'ensemble ainsi qu'un aperçu de l'évolution des stratégies en fonction de l'âge des sujets.

Tests de production chez l'enfant de 4 ans

L'enfant de 4 ans évite de produire des relatives de ce type dans 75% des cas (12 cas sur 16). Elle utilise plutôt des relatives de type sujet (14) ou répond par un énoncé restrictif (14).

(14) Stimulus : Un garçon conduit une voiture et une dame conduit une voiture.

Q. Quelle voiture préfères-tu?

4; 5.10 Celle avec le garçon qui conduit

(15) Stimulus : Maman fait du poulet et R. fait du poulet.

Q. Quel poulet préfères-tu?

4; 5.23 R.

Cela dit, des 4 relatives COD produites par l'enfant, deux étaient standard (16) (toutefois incomplètes), une contenait un nom (np) résomptif (17) et l'autre était inachevée (18).

(16) a. 4; 4.25 Qu'a déroule là (antécédent manquant *la balle*)

b. 4; 4.25 La carotte le lapin mange (complémenteur absent, attesté en français canadien)

(17) 4; 6.7 La couche que mon frère met des couches

(18) 4; 6.7 celle que grand-mère

Certes, le nombre de relatives COD produites est minime mais la diversité des formes semble suggérer que l'enfant n'a pas une stratégie unique.

Pour ce qui est des données recueillies en conversation libre, aucune relative COD n'a jusqu'à maintenant été répertoriée, et ce, chez les deux sujets. Pendant la deuxième partie de l'étude, l'accent sera davantage mis sur ce type de données afin d'approfondir les résultats obtenus lors des tests.

Tests d'acceptabilité

Les tests au niveau des COD sont constitués de 4 stimuli pour lesquels trois formes sont proposées soit, standard, avec pronom résomptif, et avec np résomptif. L'ordre dans lequel les formes sont présentées à l'enfant varie de façon à éviter que l'accent soit mis sur une forme plutôt qu'une autre. On présente par exemple une séquence (19) np résomptif /standard /pronom résomptif puis ensuite la séquence standard/ np résomptif / pronom résomptif.

(19) 1- les bananes que Vincent mange les bananes

2- les bananes que Vincent mange

3- les bananes que Vincent les mange

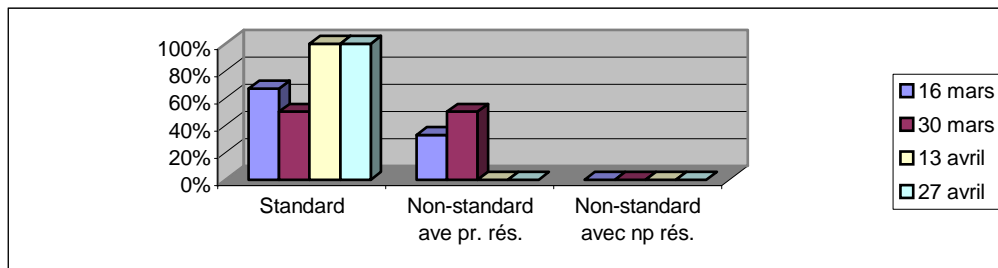
Les résultats aux tests d'acceptabilité indiquent que l'enfant de 4 ans accepte toutes les formes mais dans des proportions différentes. La forme standard a été jugée correcte 5 fois sur 7 (71.4%) alors que la forme avec pronom résomptif a été acceptée 6 fois sur 7 (85.7%) puis la forme avec np résomptif a été acceptée 4 fois sur 7 (57%). Les données semblent indiquer une légère préférence pour la stratégie avec pronom résomptif. Toutefois, les tests ultérieurs pourront nous renseigner davantage sur ce point. Il n'en demeure pas moins que dans les tests de production tout comme dans ceux d'acceptabilité, le choix de l'enfant n'est pas arrêté sur une forme en particulier.

Cela peut être attribuable au fait que les tests d'acceptabilité requièrent des capacités métalinguistiques que l'enfant n'a pas encore développées.

Tests de production chez l'enfant de 6 ans

Contrairement à l'enfant de 4 ans, cette participante produit principalement des relatives de type COD. Elle utilise d'autres stratégies dans seulement 28.6% (4/14) des cas. Le graphique en (20) indique clairement que la forme standard est préférée (7 fois sur 10).

(20) Participante de 6 ans : production de relatives COD



D'ailleurs lors des deux derniers tests (21), la forme non standard avec pronom résomptif semble avoir été abandonnée au profit de la forme standard.

(21) Réponses tirées du dernier test (27 avril 2004)

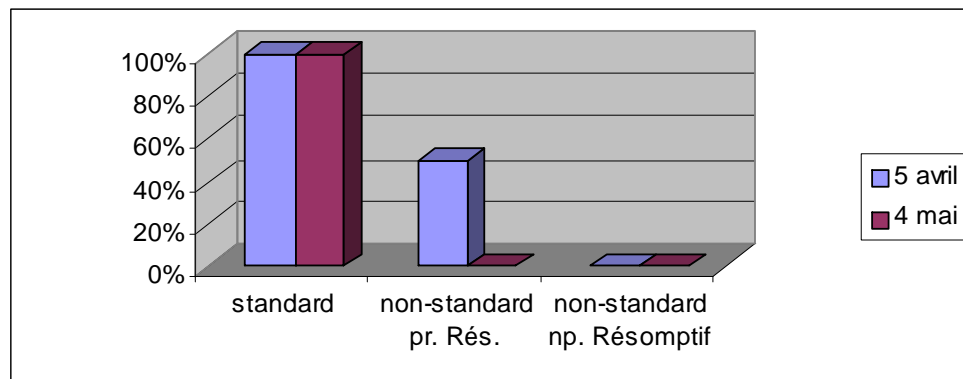
- a. Formes standard
 - 1 -Le cadeau que grand-mère donne
 - 2- Les couches que le frère porte
 - 3-Le chocolat que moi je mange
- b. Autre stratégie
 - 4-La photo de maman

Si l'on compare les deux enfants, il est clair que la variété dans les formes attestées est plus restreinte pour cette enfant que pour l'enfant de 4 ans. L'enfant de 6 ans ne produit pas de relatives avec np résomptif et dans 2 des 4 tests, seule la forme standard est utilisée.

Tests d'acceptabilité

Le graphique en (22) indique une nette préférence pour la forme standard mais la forme avec pronom résomptif est quand même acceptée.

(22) Pourcentage des relatives COD acceptées selon la forme (6 ans)



L'enfant a toujours accepté la forme standard (7 fois sur 7). Quant à la forme avec pronom résomptif seule celles-ci ont été jugées acceptable par l'enfant.

- (23) a- la fille que la maman l'endort
b- la musique que la fille l'écoute

Les tests d'acceptabilité appuient ainsi la tendance d'abandon de la forme résomptive telle qu'observée dans les tests de production. La forme avec np résomptif est absente dans les deux tests.

- (24) a. Production :
a. standard : Celle que le chat roule roule roule (16 mars)
b. non standard : La fille que son papa la chatouille
b. Acceptabilité :
a. standard : la fille que la maman endort
b. non standard : la fille que la maman l'endort

Relatives obliques

Les différents types de relatives obliques ont été testés comme faisant partie d'un ensemble homogène. Or, une analyse plus poussée des stratégies de production a révélé que celles-ci variaient en fonction des types de relative à produire, c'est pourquoi nous traitons ici chaque type de relatives individuellement, et ce, tout en abordant les résultats des deux participantes de façon parallèle.

Relatives COI

Les prépositions *à*, *pour* et *avec* ont été présentées en stimuli aux enfants. Toutefois, le caractère commutatif de la préposition *avec* amène l'enfant, tout comme l'adulte d'ailleurs tel que nous avons pu l'observer dans l'étude de Fragman, à produire des relatives sujet. Cela dit, très peu de relatives de ce type ont été répertoriées. On en compte 1 avec np résomptif (25) chez l'enfant de 4 ans et 2 avec pronoms résomptifs (26) chez l'enfant de 6 ans. Donc aucune des participantes n'a produit de relative COI standard.

- (25) 4;.4.25 celle que maman fâche la fille (np. résomptif)
(26) 6;0.17 la fille que sa maman chante pour elle (pr. rés.)
6;2.0 la fille Nancy chante pour elle (sans complémenteur, attesté en français canadien)

Tests d'acceptabilité

Les participantes ont dû évaluer deux relatives³ (27) et (28) COI lors du premier test et une (29) lors du deuxième.

- (27) 1- la maman que la fille mange avec elle
 2- la maman avec qui la fille mange
 3- la maman que la fille mange avec la maman
 4- la maman que la fille mange avec
- (28) 1- le bébé que la maman chante pour lui
 2- le bébé que la maman chante pour le bébé
 3- le bébé pour qui la maman chante
 4- le bébé que la maman chante pour
- (29) 1- le garçon à qui je parle
 2- le garçon que je parle
 3- le garçon que je parle au garçon
 4- le garçon que je parle à lui

Au total, l'enfant de 4 ans a accepté la forme standard 2 fois sur 3 (28 et 29), la forme avec pronom résomptif 3 fois sur 4 puis la forme avec np résomptif 2 fois sur 3. Ces résultats bien que minimes, reflètent quand même une fois de plus une variété des formes acceptées.

Pour ce qui est de l'enfant de 6 ans, elle a toujours accepté la forme standard (3/3) et n'a accepté que deux formes avec pronom résomptif (27.1 et 27.4), et ce lors du premier test. Une fois encore, la forme avec np résomptif est toujours rejetée chez cette enfant.

Les deux participantes semblent constantes quant à leur préférence pour certaines formes. Toutefois, alors qu'au niveau des relatives sujet et COD les résultats des tests d'acceptabilité allaient de pair avec les productions des enfants, ici ce n'est pas le cas, du moins pour l'enfant de 6 ans. Cette enfant accepte davantage la forme standard mais ne produit que la forme avec pronom résomptif. Cela pourrait s'expliquer par un bagage lexical limité. Les opérateurs relatifs nécessaires à la production des relatives obliques sont nombreux et doivent fréquemment s'accorder en genre et en nombre. Les opérateurs comme *auquel*, *à laquelle*, *pour lequel* sont complexes et ne font peut-être pas encore partie du bagage lexical de l'enfant à ce stade du développement langagier.

Relatives locatives

Au total, 8 stimuli appelant la production de relatives locatives ont été présentés à l'enfant de 4 ans et 7 à l'enfant de 6 ans⁴. L'enfant de 4 ans n'en a produit que 3.

- (30) 1. celle que papa trouve ses clés (13 avril)
 2. La petite fille que le clown dans la maison de la fille (27 avril)
 3. La maison que papa perd ses clés (27 avril)

Ce qui ressort de ces exemples est que peu importe si la locative est complète ou non, l'enfant restreint l'antécédent à l'aide du complémenteur *que*. Donc, qu'il y

³ Lors du premier test (27 et 28) la forme avec vide n'avait pas été proposée à l'enfant. Nous expliquons ce fait car l'étude en était encore à une étape préliminaire d'exploration des tendances attestées chez les enfants.

⁴ La séance du 30 mars avec l'enfant de 6 ans fut interrompue.

ait ou non une variable prononcée, il n'y a certes pas de mouvement qu- dans ces relatives à moins de postuler l'existence d'une trace immature. Ce qui semble très difficile à soutenir surtout dans le cas des relatives avec np résomptif. (Labelle, 1996)

Pour ce qui est de l'enfant de 6 ans, elle a produit des relatives locatives lors des 7 stimuli, dont une standard (31), 4 avec pronom résomptif (32) et 2 avec vides (variable non-prononcée) (33).

- (31) la maison où papa a perdu ses clés (27 avril)
- (32) la fille que le chien aboie derrière (16 mars)
celle que la fille se cache en dessous (16 mars)
la petite fille qu'un monstre entre chez elle (27 avril)
- (33) la maison que le papa perd ses clés (13 avril)
le lit que le bébé pleure (13 avril)

La relative en (31) est standard et on l'analyse généralement comme étant dérivée par mouvement qu-. Pourrait-on alors attribuer cette relative au fait que l'enfant est déjà âgée de 6 ans et qu'elle commence à produire des phrases plus complexes? Il semble que ce ne soit pas le cas car les données recueillies en conversation libre nous ont fait découvrir que l'enfant de 4 ans produisait aussi ce type de structures (34).

- (34) situation : l'enfant croyait s'être fait piquer le pied par une tarentule, je lui ai alors expliqué que les tarentules ne vivaient que dans les autres pays. Elle a alors dit...
4; 6.16 On va jamais dans les pays où ce que les tarentules vivent.

De plus, 3 autres relatives de ce type ont été répertoriées chez l'enfant de 6 ans. Voici un exemple.

- (35) situation : l'enfant voulait aller chercher sa balle et son bâton de baseball à la maison, je lui ai donc demandé pourquoi. Elle a répondu que c'était parce qu'elle voulait aller jouer ...

6; 1.17 À l'endroit où ce que les choses de baseball sont.

Bien que les relatives formées avec *où ce que* ne sont pas considérées comme standard sur le plan prescriptif, il n'en demeure pas moins qu'elles sont dérivées par mouvement car un opérateur manifeste apparaît en début de proposition enchâssée. Il semble donc que même à 4 ans, l'enfant possède la stratégie de dérivation par mouvement dans les relatives. Cela indique que tout comme l'adulte, l'enfant possède deux stratégies de production pour ce type de structures.

Tests d'acceptabilité

Les mêmes tendances se répètent une fois de plus. L'enfant de 4 ans accepte davantage les formes non standard mais accepte la forme standard introduite par *où*.

- (36) Locatif : stimulus : Grand-mère va au camping
 1. le camping que grand-mère va
 2. le camping auquel grand-mère va
 3. le camping où grand-mère va
 4. le camping que grand-mère va au camping

De plus, lors du premier test, l'enfant a rejeté les deux formes (37) qui sont constituées d'opérateurs complexes et qui sont possiblement moins courant dans son environnement linguistique. Cela indique que ce n'est pas le mouvement qui pose problème à l'enfant mais bel et bien la connaissance des opérateurs relatifs nécessaires à ce type de construction.

- (37) a. la fille chez qui j'ai dansé
b. la table sur laquelle j'ai mis mes clés

Pour ce qui est de l'enfant de 6 ans, elle n'accepte une fois de plus que les formes standard et avec pronom résomptif. La forme standard est toujours acceptée (4/4) et contrairement à l'enfant de 4 ans, elle n'accepte pas uniquement les relatives standard introduites par *où*. La locative testée le 4 mai (38) nous indique que même si l'enfant ne produit que des relatives avec *où*, elle accepte d'autres formes.

- (38) Locatif : stimulus : Grand-mère va au camping
1. le camping que grand-mère va
 2. le camping auquel grand-mère va (accepté)
 3. le camping où grand-mère va (accepté)
 4. le camping que grand-mère va au camping

De plus, lors du premier test, 2 relatives standard avec d'autres groupes relatifs que *où* lui ont été présentés et elle les a acceptés.

- (39) 1. la table sur laquelle j'ai mis mes clés
2. la fille chez qui j'ai dansé

En général, on peut observer une correspondance assez significative entre les tests de production et d'acceptabilité, car dans les deux cas l'enfant de 4 ans tend davantage vers les formes non standard et l'enfant de 6 ans tend davantage vers les formes standard. Toutefois, alors que l'enfant de 6 ans juge acceptable des relatives formées avec des opérateurs complexes, elle n'en produit aucune. Il semble donc que la question du bagage lexical soit une explication possible quant à la très faible fréquence des relatives obliques avec hamelinage de la préposition. Les opérateurs complexes sont acceptés par l'enfant mais ne sont pas encore intégrés à son vocabulaire au niveau de la production.

Relatives génitives

Un seul stimulus de ce type a été présenté aux tests de production (40).

- (40) stimulus : Grand-père parle d'un ami et Grand-mère parle d'une amie.
Q. Quel ami préfères-tu?
a. 4; 6.7 l'amie de grand-mère
b. 6; 2.0 l'amie que grand-mère parle _____
(forme standard : l'ami de qui grand-mère parle)

L'enfant de 4 évite de produire des relatives de ce type en produisant un énoncé restrictif, quant à l'enfant de 6 ans, elle en a produit une non standard avec vide (40b).

Tests d'acceptabilité

Tout comme pour les tests de production, une seule relative génitive (41) a été présentée aux participantes. À l'instar des autres relatives obliques, l'enfant de 4 ans rejette la forme standard au profit de la forme avec pronom résomptif (41.1) et de la forme avec vide (41.3). Quant à l'enfant de 6 ans, elle n'accepte que la forme standard (41.2).

- (41) stimulus : Je parle d'une enseignante.
1. l'enseignante que je parle d'elle
 2. l'enseignante de qui je parle
 3. l'enseignante que je parle
 4. l'enseignante que je parle de *l'enseignante*

Bien qu'on ne puisse s'appuyer sur un seul exemple, il semble tout de même que les mêmes tendances se répètent dans toutes les relatives de type oblique, c'est-

à-dire, une plus grande variété de formes acceptées chez l'enfant de 4 ans, puis une acceptation quasi-exclusive de la forme standard chez l'enfant de 6 ans.

5. Interprétation des résultats et conclusion

Globalement, nos tests indiquent que les deux enfants sont en mesure de produire des relatives standard et non standard. En ce qui a trait aux relatives sujet, elles sont chez les deux participantes presque uniquement standard. Pour ce qui est des relatives COD, il y a déjà davantage de variations. D'une part on remarque que l'enfant de 4 ans produit peu d'énoncés de ce type et d'autre part, que parmi les quatre relatives produites, on retrouve un nombre égal de formes standard et non standard. Chez l'enfant de 6 ans, la forme standard est présente dans 70% (7/10) des cas, ce qui indique qu'il y a une évolution au niveau des choix de stratégies entre 4 ans et 6 ans.

Les mêmes tendances se dessinent au niveau des relatives obliques. Il y a toujours davantage de variations chez l'enfant de 4 ans. Cela peut être attribuable au fait que l'enfant est moins âgée et qu'elle est donc moins sensible au caractère prescriptif de la langue. Toutefois, cela n'implique pas que sa grammaire est différente de celle de l'adulte. Cela implique au contraire que l'enfant possède plus d'une stratégies et que l'environnement dans lequel l'enfant évolue influence ces choix de stratégies. Plus l'enfant vieillit, plus il devient en contact avec le caractère prescriptif de la langue, ce qui explique possiblement la préférence pour la forme standard telle qu'observée chez l'enfant de 6 ans.

En ce qui a trait aux relatives obliques, les deux participantes ont produit des relatives locatives introduites par *où*. Cela indique que les enfants possèdent tous les outils syntaxiques requis pour ce type de construction et il semble donc très plausible d'attribuer la faible fréquence des relatives obliques standard chez l'enfant à des facteurs externes à la grammaire, telle que le bagage lexical. Toutefois, il semble difficile d'expliquer pourquoi l'enfant n'utiliserait pas des opérateurs comme *à qui*, qui sont utilisés fréquemment dans les interrogatives. Il semble donc que le bagage lexical de l'enfant ne peut à lui seul expliquer la quasi-absence de ce type de structure chez l'enfant. Il est possible que la difficulté se situe dans la forme de l'opérateur, voire simple ou complexe. Si tel est le cas, il faudrait alors déterminer en quoi un opérateur complexe présente une difficulté supplémentaire dans les relatives car ces opérateurs sont présents dans les interrogatives enfantines et ne semblent pas être une source de difficulté.

Références

Chomsky, Noam. (2000). *New Horizons in the Study of Language and Mind*. Cambridge : Cambridge University Press.

Fragman, Cathy. (1998). *Les propriétés distinctives de la syntaxe enfantine et le développement des relatives en français*. Thèse de doctorat, Université de Montréal.

Fragman, Cathy. (2000). Grammaire et pouvoir global de computation : deux sources de difficultés possibles dans la production des relatives chez les enfants francophones. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique* 45(1/2) : 7-48.

Guasti, Maria T. and Ur Shlonsky (1995). The Acquisition of French Relative Clauses Reconsidered. *Language Acquisition*, 4(4), 257-276.

Labelle, Marie. (1988). Prédication et mouvement : l'acquisition de la relative chez les enfants francophones. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa.

Labelle, Marie. (1990). Predication, WH-movement, and the development of relative clauses. *Language Acquisition*, 1(1), 95-119.

Labelle, Marie. (1996). The acquisition of relative clauses: movement or no movement? *Language Acquisition*, 5(2), 65-82.

Pesetsky, David. (1982). Complementizer-Trace Phenomena and the Nominative Island Condition. *The Linguistic Review*, 1(3), 297-343.

Tellier, Christine. (1995). *Éléments de syntaxe du français : méthodes d'analyse en grammaire générative*. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal.